

EN CORPS

ASSOCIATION PRIDE OFF X VILLE DE PARIS



L'ART POUR GRANDIR: EN CORPS

Pride Off s'est joint à deux artistes d'horizons différents, pour élaborer un parcours d'éducation artistique dédié à la réflexion autour du corps et des stéréotypes de genre. Quels sont nos corps ? Que racontent-ils sur nous ? Comment prendre conscience de son corps et construire son identité, libre de conditionnements genrés, dans une société binaire ? Nous avons ainsi accompagné des adolescent.e.s dans leur quête de soi, en leur donnant des outils artistiques et en les questionnant sur elleux et les autres.



GARANCE BONOTTO

CITÉ VOLTAIRE

Garance a proposé aux élèves, un projet théâtral autour des stéréotypes genrés, dans la culture pop, articulés en six séances de trois heures, à partir des outils que sont l'écriture autofictionnelle, la récolte de témoignages et la transformation.

La première séance s'est ouverte sur une présentation des élèves, du travail de l'artiste et du projet autour du thème « trop » ; ainsi que du cabaret. Les élèves ont échangé sur ce qu'est un cabaret, à partir d'un diaporama qui en reprend les jalons historiques, ils se sont ensuite lancé.e.s dans un exercice d'écriture intime et anonyme sur leur propre rapport au trop : « je me suis déjà senti.e trop... » / « on m'a déjà dit que j'étais trop... ». Pour ceux qui étaient d'accord, les textes ont ensuite été mélangés et lus à haute voix par une personne différente de l'autrice. L'écoute était de mise, puisque chacun.e pouvait se reconnaître dans les failles ou les sentiments de débordement qui s'y exprimaient.

Lors de la deuxième séance, l'échange s'est poursuivi sur ce que peut être le cabaret aujourd'hui et ses principales caractéristiques (mélange des genres, discours politique sur la différence, lieu en marge), à partir d'une vidéo présentant différents cabarets parisiens contemporains. Ensuite, place à un échauffement consistant à réveiller le corps, avant de créer des groupes de 4 ou 5 pour la réalisation d'un « photoshoot des émotions » : chacun.e était invité.e à tirer au sort une émotion, qu'il ou elle devait « incarner » sous forme de pose, sous l'objectif d'une personne de son groupe, et ce de manière caricaturale, comme dans un roman-photo. La peur du jugement a souvent empêché le lâcher-prise, mais presque tous les élèves ont joué le jeu. A la fin de l'atelier, chacun.e a été invité.e à écrire une liste de tout ce qu'il ou elle trouve « trop » dans le monde.

Durant la troisième séance, la classe était invitée à deviner les émotions jouées la semaine précédente par chaque élève, à partir d'un diaporama regroupant les photos réalisées. La gêne s'est rapidement transformée en autodérision par le biais du jeu. Ensuite, les élèves ont réalisé une lecture chorale et frontale d'un texte que Garance a écrit, synthétisant les listes de leur « trop », tout en y conservant les éléments récurrents. Cette « litanie du trop », aussi poétique que prosaïque et politique s'est incarnée collectivement. Enfin, les élèves ont réalisé des « traversées sensations » : il s'agissait de traversées à partir de contraintes d'énergies ou d'états, piochées au hasard (trop lent, trop froid, trop nerveux.ses...).



Pendant la quatrième séance, les élèves ont expérimenté physiquement, les yeux fermés, chacun.e pour soi, leur vision des stéréotypes genrés et la sensation de confort, d'inconfort ou d'inédit, qui leur sont associés, avant de les « dégenrer » en les hybridant. En deuxième partie de séance, iels ont créé des sketches à partir des posters contre les stéréotypes genrés de Maman Rodarde. Enfin, les élèves ont commencé la rédaction de monologues intérieurs à partir de portraits excentriques de la photographe Parker Day, dans le but de cultiver une empathie par l'écriture pour des personnages plus grands que nature (« se mettre à la place de »).

Puis, à la cinquième séance, les élèves ont travaillé en improvisation des démarches liées à des environnements imaginaires et ont mis en scène leurs monologues intérieurs autour des photographies de Parker Day, à travers un dispositif simple travaillant l'idée « d'écriture empathique ». Iels se sont également entraînés à la technique du *lipsynch*, et ont choisi leurs perruques et drapés, en perspective de la création de personnages prévus en dernière séance.

Enfin, à la sixième et dernière séance, les élèves ont échangé sur l'histoire du drag à partir d'un diaporama préparé en amont ; puis iels ont créé leur personnage-créature « trop », en personnalisant des masques et des demi-masques avec des techniques de maquillage drag. Iels se sont ensuite costumé.e.s afin de performer les *lipsynch* préparés en duo et ont clôturé la séance par un défilé à travers l'auditorium.



© Véronique Hubert. Élèves en fin de transformation pendant le dernier atelier.

PARCOURS PARALLÈLE

En parallèle des ateliers de pratique artistique, un parcours de découverte de lieux culturels et moments de réflexion ont été menés :

Une séance avec Sara Gonçalves, la référente du projet et membre de l'association, et Bruno Péguy, le directeur artistique, a été menée pour présenter le Festival Jerk Off et réfléchir sur l'importance de créer des espaces safe pour les communautés marginalisées. Les élèves ont aussi été amené.e.s à réfléchir aux binarismes constitutifs de notre société et à déconstruire des clichés en lien avec les luttes intersectionnelles (transphobie, homophobie, racisme, grossophobie, etc).

Rencontre des élèves de l'Agis Queer (groupe autogéré par les élèves, qui vise à lutter contre les discriminations liées au genre et à la sexualité), avec Bruno et Sara, pour discuter de notre travail et aussi de nos expériences personnelles et de ce que c'est d'être une personne queer.

Visite guidée de l'expo *Nova XX* au Centre Wallonie-Brussels qui met en exergue les liens entre l'humain et la technologie (ex transhumanisme).



© Sara Gonçalves. Élèves qui dessinent dans l'expo Nova XX au CWB.



Visite guidée de *100% L'expo*, avec un focus sur les artistes queer, faisant pont avec des problématiques contemporaines : internet, néo-colonialisme et crise écologique.

Visite guidée de l'exposition *Faisons Corps* au Maif Social Club : que peut bien vouloir dire « faire corps » ? L'importance du groupe. Exposition interactive où les élèves peuvent toucher les oeuvres pour une désacralisation de l'art.

Plusieurs moments de préparation avec l'Agis Queer pour organiser le 17 mai, Journée Mondiale de lutte contre les LGBTQIA+phobies : stands de sensibilisation au sein de l'école et table ronde « Nous sommes plus fort.e.s que les haters » avec Loa Mercury (chanteuse et artiste de cabaret), Léon Chappuis (influenceur), Lili Chomat (comédienne photographe) et Côme Ferrasse (artiste performeur.se), animés par Sara.

RESTITUTION

La restitution a eu lieu lors de l'exposition « Tout est dans le détail (du réel à l'imaginaire) » avec une installation réunissant des photos, les masques fabriqués par les élèves, un texte collectif sur le trop, des textes individuels, des perruques et tissus utilisés pour les transformations lors des ateliers. Pendant le vernissage, quelques élèves ont réalisé une performance lecture des textes. Cette expérience s'est révélée fort valorisante étant donné que de nombreuses personnes (élèves, professeurs, familles, ami.e.s) sont venues assister à ce moment.



© Veronique Hubert. Installation pendant l'exposition « Tout est dans le détail (du réel à l'imaginaire) ».

« Trop de personnes victimes des inégalités, de la faim, de
la soif, de la maladie, de la pauvreté
Trop de pauvreté
Trop de SDF
Trop d'inégalité
Trop de discriminations
Trop d'injustices
Trop d'injustices
Trop d'injustices
Trop d'injustices
Trop d'injustices
Trop d'injustices
Trop de viols et d'agressions sexuelles
Trop d'harceleurs
Trop de harcèlement
Trop de machisme
Trop de sexisme
Trop de sexisme
Trop d'homophobie
Trop d'homophobie
Trop d'homophobie
Trop de haine gratuite »

MATTHIEU NIETTO

COLLÈGE ALAIN FOURNIER

Dans cette série de six ateliers de trois heures, l'artiste a questionné les représentations genrées à travers l'exploration de figures corporelles, en référence à l'œuvre plastique de Keith Haring, mais aussi à l'héritage culturel de la culture ballroom, notamment l'art du posing. Les élèves ont découvert les principes fondamentaux de la danse contemporaine (forme, espace, temps et motion ou mouvement) et exploré leur imaginaire en construisant des figures personnifiées qui revisitent les stéréotypes attachés à la masculinité et à la féminité (mais aussi à la "neutralité", aux super héros et aux animaux). Les ateliers pratiques se sont mêlés à des moments de réflexion et d'échange qui ont permis aux élèves de s'affranchir des questionnements intersectionnels de l'actualité (racisme, homophobie, transphobie, etc).

Que ce soit à travers la danse, la peinture, la vidéo ou les mots, cet atelier vise à cultiver l'acceptation et l'expression de soi et à encourager chaque élève à prendre sa place dans un groupe et à en apprécier la diversité.

Chaque séance comprenait un échauffement, des ateliers d'explorations, un temps de création et de présentation en groupe et un cercle de parole. Le travail s'est construit progressivement en ajoutant de nouvelles références culturelles ou artistiques.

La première séance s'est déroulée autour des figures symboliques et des figures abstraites, avec une recherche chorégraphique sur la forme, et une exploration du travail visuel de Keith Haring.

La deuxième séance a exploré les figures genrées liées aux stéréotypes masculins et féminins, avec une incorporation de personnages dans des marches et des poses. Hope, une vidéaste, est venu rencontrer les élèves afin de discuter avec eux du clip à réaliser lors de la dernière séance.

La troisième séance a été dédiée aux figures mouvantes, espace et rythme, et au lien entre les poses, avec la création de séquences d'enchaînements rythmiques. La séance s'est terminée par la visualisation du film de danse Wonderland, réalisé par Mathieu à Dar es Salaam, en Tanzanie, entre octobre et décembre 2023. A la fin de la projection, les élèves ont pu discuter des différences entre la Tanzanie et la France, de la colonisation, des lois anti homosexualité, etc.

La quatrième séance était une introduction à la culture *ballroom* avec Astro, un danseur de *voguing* parisien. Au début, les élèves ont pu visualiser des vidéos d'archives de la scène new-yorkaise des années 80 et en apprendre davantage sur l'histoire des émeutes de Stonewall et de la crise du VIH. Iels ont ensuite été invité.e.s à apprendre une chorégraphie de Old Way (un type de *voguing*).



La cinquième séance a exploré les figures collectives en groupes de 4. Les élèves ont terminé par un exercice/performance où chacun.e a écrit anonymement sur un papier : “Je suis” , “On m’a traité.e de” et “Je veux être”. Ces papiers ont ensuite été mélangés et disposés en cercle afin d’être lus, rendant compte de beaucoup de préjugés liés aux origines et au physique, faisant de cet instant un moment très fort et émouvant.

La dernière séance, quant à elle, a été l’occasion de revenir sur tout ce que les élèves ont expérimenté : improvisation seul.e et en groupe, en reprenant les bases de la danse contemporaine et les figures travaillées tout au long des ateliers. Un atelier masque, de trente minutes, a aussi été mené par Hope, afin que les élèves ayant accepté d’être filmé.e.s pour le clip puissent rester anonymes. A la fin, tout le monde a pratiqué du runway (les élèves, le professeur Erwan, l’artiste Mathieu et Sara, la référente du projet), rendant ce moment tout aussi émouvant et rempli de joie.





© Hope Mokded. Photo de groupe à la fin de l'atelier masques.

PARCOURS PARALLÈLE

En parallèle des ateliers de pratique artistique, un parcours de découverte de lieux culturels et moments de réflexion ont été menés :

Une séance avec Sara Gonçalves, la référente du projet et membre de l'association, a été menée pour présenter le Festival Jerk Off et réfléchir sur l'importance de créer des espaces safes pour les communautés marginalisées. Les élèves ont aussi été amené.e.s à réfléchir aux binarismes constituants de notre société et à déconstruire des clichés en lien avec les luttes intersectionnelles (transphobie, homophobie, racisme, grossophobie, etc).

Visite de l'exposition collective *Hors de la nuit des normes* au Palais de Tokyo et rencontre avec Paul Garcin, du collectif Kim Petras paintings, pour réfléchir à la question des icônes pop, de la culture légitime versus culture illégitime, des mécanismes d'oppression etc. La classe Ulysses de l'école était présente durant cette journée.

Rencontre avec les élèves du Club des Discriminations (dont quelques élèves de la classe font également partie) pour préparer la Journée Mondiale des Droits des Femmes (atelier pancartes).





Visite guidée de l'exposition *Signal* de Mohamed Bourouissa au Palais de Tokyo. Cela a permis aux élèves de comprendre comment un lieu culturel peut changer de visage, l'importance de la scénographie et l'infinité de possibles.

Visite guidée de *100% L'expo* avec un focus sur les artistes queer, faisant pont avec des problématiques contemporaines : internet, néo-colonialisme et crise écologique.

Visite guidée de l'exposition *Faisons Corps* au Maif Social Club : que peut bien vouloir dire « faire corps » ? L'importance du groupe. Exposition interactive où les élèves ont pu toucher les œuvres : désacralisation de l'art.

Visionnage du documentaire *Paris is Burning*, qui parle de la scène ballroom à New York dans les années 80.

Visionnage du clip produit lors des ateliers.

RESTITUTION



Lien vidéo sur site Pride Off à ajouter
demain